

**Zeitschrift:** Neues Berner Taschenbuch  
**Herausgeber:** Freunde vaterländischer Geschichte  
**Band:** 3 (1897)  
  
**Artikel:** Zwei Briefe des Schultheissen N.F. v. Steiger  
**Autor:** Steiger, R.F. v.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-127018>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Zwei Briefe des Schultheißen M. H. v. Steiger.

---

Schriftstücke von der Hand des letzten Schultheißen des alten Bern sind selten; man wird es daher begrüßen, wenn wir hier die Reproduktion eines Briefes des Schultheißen Steiger unsern Lesern bieten. Derselbe verdient um so mehr Interesse, als darin ein Bericht über die Flucht Steigers aus dem Grauholz enthalten ist. Er ist, wie der folgende, an den Schwiegersohn des Schreibenden gerichtet, nämlich an Karl Friedrich Rudolf May, Oberherrn zu Schöftland und Rued, der sich am 10. Mai 1790 mit Margaretha von Steiger, der Tochter des Schultheißen, verheirathete.

Der erste der beiden Briefe ist in der „Sammlung meist ungedruckter Aktenstücke zur bernischen Kriegsgeschichte des Jahres 1798“ von H. v. Erlach, S. 956—958 enthalten, wo aber als Adressat H. C. May v. Rued angegeben ist.

### I.

Ulm le 28 Mars 1798.

Je ne crojois pas, mon tres cher ami, en prenant congé de vous a Berne de me trouver jamais a meme de vous ecrire ou de vous revoir.

La providence a voulu me laisser survivre a mon infortunée patrie, je me sousmes avec confiance à sa volonté —

Elle m'a sauvée miraculeusement — un des derniers sur le champ de bataille, je me vis entouré de Hussards françois.

Je gaignois non sans peine les bois de Muri avec un seul caporal<sup>1)</sup>, ayant envoyé, un moment avant, mon valet en ville — pour sauver dans la maison ce qu'il pourroit, et me suivre a Thoune — ou si j'en echapois je me rendrois, bien décidé de ne pas me laisser prendre par les Francois.

Arrivé a Munsingen ou j'étois convenu avec le general de rallier le plus que possible de troupes pour deffendre l'Oberland,

Je fus un instant en danger d'être assasine; le pauvre d'Erlach venoit de l'être de la maniere la plus atroce — Reconu (d')une partie de soldats aupres desquel je m'étois trouvé a l'affaire du matin, m'entourerent, des paysans se reunirent avec eux — et me debaraserent d'une centaine de coquins furieux et yvres.

J'arrivai des lors fort heureusement a Thoune sans eprouver le moindre desagement, toujours suivi de quelques uns de mes braves compagnons. Thoune étoit dans la plus grande commotion.

Des gens, que je ne connois pas, veillerent a ma sureté, jusques a ce que je fus embarqué.

---

<sup>1)</sup> Korporal Dübi. Siehe dessen Bericht im Berner Taschenbuch für 1856, Seite 211 u. ff.

J'arrivai a 3 h. du matin a Unterseven, ou je trouvai le peuple deja en pleine insurrection et se disposant a mettre le feu au chateau d'Interlachen, quelques preposés le continrent — mais je ne pus engager personne a deffendre cette partie du pays.

Je fus donc obligé, pour ma propre sureté de gagner le Brunig, je fus fort (bien) accueilli a Brienzen.

Mon frere<sup>1)</sup> m'y joignit avec ses deux petites filles de Toffen, venant d'Interlachen.

Nous traversames de compagnie les cantons d'Unterwalden, de Schweiz, le Toggenburg jusques a St. Gall, ou je les laissai, pour arriver a Lindau, ou je comptois apprendre des nouvelles de ma femme et de Me. May<sup>2)</sup>. N'en trouvant pas, je passai a Stokach, d'ou j'envoyai un expres a Schaffhausen a Mr. Spleiss, auquel ces dames avoient etées recommandées.

Il m'apprit, qu'elles estoient parties pour Ulm, affin d'éviter l'orage, dont la ville étoit menacée par le revolutionnement des paysans et qui pouvoit étre dangereux pour les étrangers, surtout les Bernois.

Je fis donc les joindre a Ulm. Je les trouvai bien quant a la santé, tristes comme de raison, Me. May surtout d'être separée de vous — quoique rassurée par Mr. Schmid et votre lettre sur votre sort.

Incertain, mon cher ami, sur le parti que vous prendrez, je luy ay conseillé de rester avec nous jusques a ce qu'elle scut votre volonté a cet egard.

---

<sup>1)</sup> Joh. Albr. v. St., alt-Landvogt von Thorberg.

<sup>2)</sup> Tochter des Schultheißen, Gemahlin des Adressaten.

Nous ne comptons pas rester longtems a Ulm, tout annonce une révolution en Suabe — des que les troupes imperiales quitteront les environs d'Augs-purg, ce qui doit arriver un des premiers jours.

Je pense gagner cette dernière ville, et de la voir a considerer ou nous pourrons nous refugier et nous fixer pour quelque tems, avec sureté et oeconomie.

Je ne quitterai ma famille que lorsque elle (se sera) convenablement arrangee quelque part.

J'ignore, ou la fortune me conduira. Ce sera là ou je pourrai etre le plus utile a ma malheureuse patrie et le plus a meme de la venger.

Je vous embrasse mille fois, mon cher ami — mes respects chez vous.

Je souhaite que ma lettre soye plus heureuse que celle de votre femme qui vous ecrit chaque courrier.

Adieu mon cherissime ami

Tout a vous

## II.

Je profite, mon bien cher ami, du depart de Christian, pour joindre le billiet a la lettre de votre femme.

Vous etes bien sur de l'extreme plaisir avec lequel j'ay appris enfin a Ulm de vos nouvelles.

Je ne croyois pas mon tres cher ami en nous separant a Berne ni vous revoir jamais ni ma famille.

J'esperois en joignant l'armée y trouver une fin honorable et ne pas survivre a mon infortunée patrie que la trahison, la lacheté et la folie avoient perdue et deshonorée — La providence en a dis-

Je ne croyais pas, Mon  
Très cher ami, en prenant  
congé de vous, & même  
de mes travaux, j'aurais  
à me souvenir de vous aussi  
ou de vous revoir

La Providence, a voulu  
me laisser furieux, &  
mon infortunée Robie  
à moi, souffrant, avec  
confiance, à la volonté -

Elle, en la faveur -  
miraculeusement - un  
des derniers, fût le gang  
de Robie; je me suis  
coulé de Huford franc

Je gagnai, mon son  
prière, les Bois, de Mon

avec, un seul Copie  
ayant envoye, un message  
d'après avoir, More Valat  
en Ville pour savoir,  
dans, la maison, ce, qu'il  
pourrait, et me faire  
à Thourne ou si j'en  
espérais, si me rendrais  
bien décidé, de ne pas me  
laisser, Prisonnier par les  
Français

arriver, à Mousien  
ou j'étais convenu, avec  
le général, de rallier, le  
plus, que possible, de Troupes  
pour défendre, l'obstacle  
Je fus, un jour, en danger  
d'être assassiné, le pauvre  
d'écuyer venait, de l'éch

de la manière la plus  
abovée — accueilli, une  
porte, Day Soldats, auprès  
desquels, je, m'étais trouvé  
à l'effort, du Motin  
ni'cul' sur le ~~territoire~~  
de Nagbans, je recevais  
avec eux — et me ~~spécialement~~  
de bon plaisir, d'une centaine  
de Copains, fiers et  
jeunes

L'arrivée, des bons  
fort gentiment, à Thon  
sans éprouver, le plaisir  
d'agréablement, toujours  
venir, de quelques uns  
de nos bons, Compagnons



Homme, etoit, dans, la plus  
grande, Coarctation

de gens, que, je ne  
connois pas, veillant  
a ma sante, jusqu'a  
ce que je fus, embarqué

L'annuée, a D. 3,  
du matin, a l'entree  
ou se trouvoit, selon le  
Plan, de la plaine  
indication et se disposant  
a mettre, la feu, au  
chateau d'Interdiction.  
quelque, Rapproché, la  
continuant — Mais  
je, ne pus, engager  
Personne a défendre  
cette partie du pays

Uster le 28 Mars 1798

Je fus, pour obliger, sans, au  
pauvre Sauter, de geyers, le  
Poumige Je fus fort  
accablé à son nez

Mon frere, un y prignie  
avec, les deux autres filles  
de Toffen, devant d'habiller

haus, Four est un  
de Compagnie, les Poulx  
d'entendre de la Sigeur  
le Toyenbourg jure  
a St. Gall, au si les Cuisinier,  
pe arriver, a l'indan, au  
si compteur, apprendant  
des nouvelles, de Ma femme  
et de Me. Mayen n'en  
trouvant, pas je passe

à Stotting. J'en j'enverrai,  
un Et j'en j'enverrai, a part  
d'après, auquel, au d'après, au d'après  
chacun sera un d'après

Il m'appartient, qu'elles soient  
parties sans aucun, effort  
d'écriture, l'ouvrage, soit, la Bible  
soit manuscrite, la  
révolutionnaire, de l'histoire  
et qui peuvent être dangers  
pour, les étrangers, surtout  
les Français

Je fus donc, les posséder  
à l'élan Je les trouvai  
bien, quant à la Louche  
les L'œuvre de l'art  
Ma, mes frères, d'être  
Je vous de vous —  
qu'avez-vous, par  
Mr. Seguin, et d'être.

Lettre, fut votre fort  
jeu de l'âme, mon cher  
ami, fut le parti, que vous  
prendrez de lui, et  
conseiller, de rester, avec  
nous, jusqu'à ce, qu'elle  
soit, votre volonté, à cet  
égard —

Nous ne comptons  
pas rester, longtemps, à aller  
tout au long, une révolution  
en Suède — D'après, les  
troupes impériales, partant  
les Espagnols, d'aujourd'hui,  
ce qui, doit avoir été  
un des premiers jours

Je pense, que vous  
êtes, dans une ville, et  
D'après, la voie, à l'extérieur

on vous pourrions, nous  
refugier, et nous fîmes  
sans qu'il y eût, avec simplicité  
et économie —

Je ne quitterai, ma  
famille, que lorsqu'Elles  
convenablement, arrange  
quelque part —

Si j'avais, ou la fortune  
me voudrait. Ce sera là  
ou, si pourrions être, le  
plus utile à ma malheureuse  
Notre, et le plus en même  
de la Vierge —

Je vous, en toute, avec  
bon, mon cher ami —  
My respects, cher Vau

Je souhaite, que m'a  
Lettre soit, plus générale  
que celle de votre femme  
qui, vous envoie, jusqu'à Paris  
à Jean, mes expressions  
Tout à Vous

posé autrement. J'ay echapé comme par miracle a la mort que je crojois un bonheur pour moy, mais (aussi) aux Hussard qui me serroit de pres.

En me conservant, la Providence m'a imposé la tache d'employer le peu de jours que j'ay a vivre encore a delivrer ma patrie de ses oppresseurs et a la venger. Je la rempliroi mon cher ami de mon mieux et autant que mes foibles moyens me le permettront.

... (Familienangelegenheiten) .... En attendant, ne soyes pas en peine de nous; nous sommes a meme de nous tirer convenablement d'affaire — partout nous trouvons les temoignages les moins equivoques de bienveillance, d'interet et d'egard ...

Nous serons, je pense, a Munich, quand vous recevrez nos lettres; la vie y est de moitié moins chere qu'a Augsburg. J'attendray la les reponses de Berlin et de Londres a mes lettres — et ces reponses decideront, je pense, de l'endroit, ou je fixerai notre domicile.

Si vous adresses, mon cher ami, vos lettres a Mr. de Halder a Augsburg, elles nous parviendront surrement, ou que nous soyons,

Mille respect et compl. a Schoftland ou je pense que Me. votre mere et sa famille seront arrivés. — Rien n'egale la verité des vœux que je fais pour vous que celle de l'attachement avec lequel je suis, mon tres cher ami,

Tout a vous

Augsburg, 9 avril (1798).

Steiger.